

# Les liaisons dangereuses de Laclos

## Lettre 1

---

### Texte :

Cécile Volanges à Sophie Carnay. Aux Ursulines de ...

Tu vois, ma bonne amie, que je tiens parole, et que les bonnets et les pompons ne prennent pas tout mon temps; il m'en restera toujours pour toi. J'ai pourtant vu plus de parures dans cette seule journée que dans les quatre ans que nous avons passés ensemble; et je crois que la superbe Tanville aura plus de chagrin à ma première visite, où je compte bien la demander, qu'elle n'a cru nous en faire toutes les fois qu'elle est venue nous voir in fiocchi. Maman m'a consultée sur tout; elle me traite beaucoup moins en pensionnaire que par le passé. J'ai une Femme de chambre à moi; j'ai une chambre et un cabinet dont je dispose, et je t'écris à un Secrétaire très joli, dont on m'a remis la clef, et où je peux renfermer tout ce que je veux. Maman m'a dit que je la verrais tous les jours à son lever; qu'il suffisait que je fusse coiffée pour dîner, parce que nous serions toujours seules, et qu'alors elle me dirait chaque jour l'heure où je devrais l'aller joindre l'après-midi. Le reste du temps est à ma disposition, et j'ai ma harpe, mon dessin et des livres comme au Couvent; si ce n'est que la Mère Perpétue n'est pas là pour me gronder, et qu'il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours à rien faire: mais comme je n'ai pas ma Sophie pour causer et pour rire, j'aime autant m'occuper.

Il n'est pas encore cinq heures; je ne dois aller retrouver Maman qu'à sept: voilà bien du temps, si j'avais quelque chose à te dire! Mais on ne m'a encore parlé de rien; et sans les apprêts que je vois faire, et la quantité d'Ouvrières qui viennent toutes pour moi, je croirais qu'on ne songe pas à me marier, et que c'est un radotage de plus de la bonne Joséphine. Cependant Maman m'a dit si souvent qu'une Demoiselle devait rester au Couvent jusqu'à ce qu'elle se mariât, que puisqu'elle m'en fait sortir, il faut bien que Joséphine ait raison.

Il vient d'arrêter un carrosse à la porte, et Maman me fait dire de passer chez elle tout de suite. Si c'était le Monsieur ? Je ne suis pas habillée, la main me tremble et le cœur me bat. J'ai demandé à la Femme de chambre, si elle savait qui était chez ma mère: " Vraiment, m'a-t-elle dit, c'est M. C\*\*." Et elle riait. Oh! je crois que c'est lui. Je reviendrai sûrement te raconter ce qui se sera passé. Voilà toujours son nom. Il ne faut pas se faire attendre. Adieu, jusqu'à un petit moment.

Comme tu vas te moquer de la pauvre Cécile! Oh! j'ai été bien honteuse! Mais tu y aurais été attrapée comme moi. En entrant chez Maman, j'ai vu un Monsieur en noir, debout auprès d'elle. Je l'ai salué du mieux que j'ai pu, et suis restée sans pouvoir bouger de ma place. Tu juges combien je l'examinais! " Madame ", a-t-il dit à ma mère, en me saluant, " voilà une charmante Demoiselle, et je sens mieux que jamais le prix de vos bontés. " A ce propos si positif, il m'a pris un tremblement tel, que je ne pouvais me soutenir; j'ai trouvé un fauteuil, et je m'y suis assise, bien rouge et bien déconcertée. J'y étais à peine, que voilà cet homme à mes genoux. Ta pauvre Cécile alors a perdu la tête; j'étais, comme a dit Maman, tout effarouchée. Je me suis levée en jetant un cri perçant, ... tiens, comme ce jour du tonnerre. Maman est partie d'un éclat de rire, en me disant: " Eh bien! qu'avez-vous? Asseyez-vous et donnez votre pied à Monsieur. " En effet, ma chère amie, le Monsieur était un Cordonnier. Je ne peux te rendre combien

*j'ai été honteuse: par bonheur il n'y avait que Maman. Je crois que, quand je serai mariée, je ne me servirai plus de ce Cordonnier-là.  
 Conviens que nous voilà bien savantes! Adieu. Il est près de six heures, et ma Femme de chambre dit qu'il faut que je m'habille. Adieu, ma chère Sophie; je t'aime comme si j'étais encore au Couvent.*

*P.S : Je ne sais par qui envoyer ma Lettre: ainsi j'attendrai que Joséphine vienne.*

*Paris, ce 3 août 17\*\**

### Éléments d'introduction et contexte :

#### **Laclos :**

- militaire (officier d'artillerie)
- à des connaissances scientifiques
- auteur peu connu qui a peu écrit...

#### **1<sup>ère</sup> lettre :**

- constitue la première impression du lecteur
- doit donner le ton, piquer la curiosité

### Les procédés rhétoriques et leur interprétation :

Procédés	Interprétations
Récurrences du mot « maman » et « couvent » + emploi de termes puérils : « gronder », « causer et rire »	Elle n'a pas encore quitté le monde de l'enfance et s'apprête pourtant à être jetée dans les bras d'un vieux barbon
Style très simple de la lettre	Elle écrit au fur et à mesure qu'elle vit les événements, sans les analyser ni les modifier, et surtout, sans penser à l'image qu'elle va donner d'elle par cette lettre.
CL parole : « m'a dit », « elle me dirait », « me fait dire », « comme à dit maman », « on ne m'a encore parlé »	Elle est l'objet des discussions et non le sujet. Elle écoute et obéit, mais elle ne parle pas et ne conteste rien.
CL devoir : « il suffisait que je fusse », « je ne dois », « je devrais », « une demoiselle devait », « il faut que je m'habille » + impératifs : « asseyez- vous », « donnez »	Elle a parfaitement intégré l'éducation des jeunes filles de son époque et sait que son rôle est d'obéir, à sa mère d'abord, à son mari plus tard.
CL émotion : « tremble », « le cœur me bat », « un tremblement tel », « a perdu la tête », « effarouché », « bien rouge et bien déconcertée », « en	Elle laisse facilement aller ses émotions, sans se retenir ou faire attention.

jetant un cri perçant » + ponctuation dynamique « ! », « ? » et interjections : « oh ! »	
Hyperbole « on ne m'a encore parlé de rien »	Indique qu'elle ignore à peu près tout des projets de sa mère, dont seule sa gouvernante lui a parlé : « il faut bien que Joséphine ait raison »
Question « si c'était le Monsieur ? »	Suggère à la fois son impatience à savoir et sa peur de ne pas être à la hauteur.
CL couvent (« couvent », « pensionnaire », « la mère Perpétue »...) + sa vie dans la solitude (« j'ai une chambre et un cabinet », « qui viennent toutes pour moi »...) + univers féminin (« ma bonne amie », « femme de chambre », « Maman », « la bonne Joséphine »	Explique sa grande naïveté.
Quiproquo d'identité par la périphrase énigmatique « un Monsieur en noir »	Elle confond son promis avec le cordonnier « le Monsieur était cordonnier ». Elle se met dans l'embarras et le ridicule comme elle ne sait rien.
Quiproquo verbal : elle comprend une formule de politesse certes polysémique « je sens mieux que jamais le prix de vos bontés » pour un « propos si positif », un compliment qui lui serait personnellement adressé alors que l'homme respectait juste les codes sociaux.	Idem
Quiproquo gestuel : elle se méprend sur le geste de l'homme : « voilà cet homme à mes genoux »	Elle imagine immédiatement une déclaration d'amour alors qu'il ne veut que prendre ses mesures pour des chaussures.
« ta pauvre Cécile »	Elle ne manque pas de lucidité et à conscience de son ridicule.
Antiphrase : « convient bien que nous voilà bien savantes »	Elle a conscience de son manque d'expérience et de connaissance. Cette conscience ne l'amène cependant pas à chercher à renverser la situation.
« Je ne sais par qui envoyer ma lettre, ainsi j'attendrai	Elle correspond clandestinement avec Sophie → inclination au vice

que Joséphine vienne »	
« je crois que la superbe Tanville aura plus de chagrin à ma première visite »	Elle est tentée par la vengeance contre une pensionnaire de son couvent → inclination au vice
« où je peux renfermer tout ce que je veux »	Elle peut cacher des choses à sa mère. On sait que c'est dans ce tiroir qu'elle cachera sa correspondance avec Danceny. → inclination au vice
Forte présence de la 1 <sup>ère</sup> personne + les intensifs « à moi »	Elle est très attachée à sa petite personne → inclination au vice
« il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours à rien faire »	Elle est attirée par l'oisiveté.